

Préface

Le Scherzo en $\text{mi}\flat$ mineur op. 4 de Johannes Brahms (1833–97) est la première œuvre pour piano qu’il publia sous son propre nom. Selon l’index de ses œuvres établi par ses soins, (Wienbibliothek im Rathaus, cote H. I. N. 32886), c’est à Hambourg, sa ville natale, à l’âge de 18 ans, que le compositeur alors encore inconnu écrivit cette pièce en août 1851. D’après un compte rendu de Luise Japha, une de ses amies de jeunesse, il saisit l’occasion d’un séjour à Hambourg du compositeur, pianiste et éditeur Henry Litolf peu de temps après pour lui jouer le Scherzo et en fut complimenté (cf. Max Kalbeck, *Johannes Brahms*, vol. I, 1^{er} demi-volume, Berlin, 41921, réimpression Tutzing, 1976, pp. 84 s.). Il interpréta également cette œuvre en diverses occasions au cours de sa tournée de concerts avec le violoniste Eduard Reményi au printemps 1853, notamment lors de réunions privées chez son nouvel ami, le violoniste Joseph Joachim et lors d’un concert organisé par Joachim à la cour, devant le roi Georg V à Hannover-Herrenhausen. Lorsqu’en juin 1853 Brahms se rendit à Weimar avec Reményi, son partenaire de concert, et y rencontra Liszt et son cercle de relations, il semble, selon le témoignage transmis par William Mason, un élève américain de Liszt, que Brahms n’ayant pas souhaité jouer personnellement, Liszt ait exécuté le Scherzo d’après une version manuscrite (difficile à lire). Mason raconte également que le compositeur Joachim Raff, présent à cette occasion, aurait pointé la ressemblance du début du Scherzo de Brahms avec celui du grand Scherzo en $\text{si}\flat$ mineur op. 31 de Chopin (cf. William Mason, *Memories of a musical life*, dans: *The Century Magazine* 60, 1900, pp. 772 s.). Dans ce contexte, les modifications apportées par Brahms au début de son Scherzo au moment de son édition (voir les *Bemerkungen* ou *Comments* à la fin de la présente édition) pourraient indiquer que le jeune compositeur a voulu gommer cette res-

semblance (cf. Michael Struck, *Kann man Brahms gut edieren?*, dans: *Internationaler Brahms-Kongreß Gmunden 1997, Kongreßbericht*, éd. par Ingrid Fuchs, Tutzing, 2001, pp. 633–635).

Le Scherzo compte également parmi les œuvres qui soulevèrent l’enthousiasme de Clara et Robert Schumann à l’automne 1853 à Düsseldorf et inspirèrent à ce dernier le célèbre article laudatif intitulé «Neue Bahnen», paru le 28 octobre dans la *Neue Zeitschrift für Musik*. Schumann s’employa aussi à introduire Brahms auprès de la très réputée maison d’édition Breitkopf & Härtel et encouragea le jeune compositeur à s’y présenter en personne. Le 8 novembre 1853, alors qu’il était à Hanovre, Brahms adressa tout d’abord une lettre aux éditeurs, accompagnée du manuscrit de ses quatre premiers opus pour consultation. La Sonate pour piano n° 1 en Ut majeur op. 1, les *Sechs Gesänge* op. 3 et le Scherzo en $\text{mi}\flat$ mineur op. 4 furent acceptés par les éditeurs le 22 novembre, ainsi que la Sonate pour piano n° 2 en fa \sharp mineur op. 2 un peu plus tard. Brahms signa la cession des droits d’éditions de ces quatre œuvres à Leipzig le 24 novembre (cf. *Johannes Brahms. Briefwechsel*, vol. XIV, éd. par Wilhelm Altmann, Berlin, 1920, reprint Tutzing, 1974, pp. 1–4). Le 17 décembre, lors de son second séjour à Leipzig, il eut également l’occasion de jouer le Scherzo et la première Sonate pour piano op. 1 au Gewandhaus de Leipzig. Par ailleurs, il interpréta son Scherzo plusieurs fois dans un cadre privé ou semi-public, en particulier devant les invités dominicaux de Franz Brendel, alors directeur de la *Neue Zeitschrift für Musik* (cf. Renate et Kurt Hofmann, *Johannes Brahms als Pianist und Dirigent. Chronologie seines Wirkens als Interpret*, Tutzing, 2006, p. 30).

Pour ce qui concerne la publication de ces œuvres, Breitkopf & Härtel avait prévu en premier lieu celle de la Sonate op. 1 et des *Sechs Gesänge* op. 3. Ces deux opus furent effectivement publiés peu avant Noël 1853. Brahms entreprit en janvier de l’année suivante la relecture du Scherzo qui parut finalement en même temps que la Sonate op. 2 au dé-

but du mois de février 1854, chez Breitkopf & Härtel. Les exemplaires justificatifs furent adressés au compositeur le 8 février (cf. Peter Schmitz, *Johannes Brahms und der Leipziger Musikverlag Breitkopf & Härtel*, Göttingen, 2009, p. 100).

Les premières œuvres imprimées de Brahms sont généralement dédiées. Ainsi le Scherzo op. 4 est-il dédié à Ernst Ferdinand Wenzel (1808–80), alors professeur de piano au conservatoire de Leipzig et également journaliste, que Brahms avait rencontré dès son premier séjour à Leipzig en novembre 1853 et qu’il appréciait (cf. *Johannes Brahms. Briefwechsel*, vol. V, éd. par Andreas Moser, Berlin, 31921, réimpression Tutzing, 1974, pp. 17–19). À notre connaissance, cette dédicace n’est cependant liée à aucune circonstance particulière.

La présente édition du Scherzo op. 4 se fonde sur la *Neue Ausgabe sämtlicher Werke* de Johannes Brahms (série III, vol. 6: *Klavierstücke*, éd. par Katrin Eich, Munich, 2011). Vous trouverez des informations détaillées sur les sources, les modifications apportées à la partition et les variantes et différences significatives, ainsi que sur les interventions éditoriales nécessaires dans la partition de la source principale, dans le Commentaire Critique du volume correspondant de l’Édition Complète. Vous trouverez également des informations plus complètes sur la genèse, la publication et l’histoire des premières exécutions et de la réception dans son Introduction.

Les *Bemerkungen* ou *Comments* figurant dans la présente édition se limitent aux indications principales relatives aux sources pertinentes et traitent d’aspects choisis de la partition.

Nous remercions chaleureusement les institutions citées dans les *Bemerkungen* ou *Comments* pour l’aimable mise à disposition des sources.

Kiel, printemps 2013
Katrin Eich